




On dirait des châteaux forts, imprenables, comme les Yéménites qui ne se laissent pas facilement «coloniser».

hommes qui montrent leurs jambes, avec leur jupe carottée (la *fouta*) et la tête couverte du célèbre foulard palestinien!

Les femmes travaillent dur. Elles effectuent 75% des tâches agricoles dans un pays où l'agriculture occupe 85% des res-

sources et font parfois jusqu'à 10 km pour chercher le bois et l'eau, bien le plus précieux de ce désert pour nourrir ces familles nombreuses (en moyenne six à sept enfants par famille). Il existe un sens aigu de la solidarité dans les villages, où chacune à tour

de rôle accomplit les tâches domestiques. Bien sûr, il reste encore beaucoup de choses à mettre en place pour enrayer le taux de mortalité infantile important, le manque de garderies (18 garderies pouvant accueillir 400 élèves dans tout le Yémen), la sous-scolarisation des filles (34% des enfants ne vont pas à l'école, à raison de 97 filles contre 3 garçons), etc. Mais elles s'organisent. Ces femmes fondent de nouvelles associations, s'entraident pour faire face à la crise économique et trouver l'argent nécessaire pour envoyer les filles à l'école. C'est à travers leurs rires, leurs danses et leur accueil qu'on perçoit la lueur d'espoir qui pourra peut-être permettre au Yémen de devenir un exemple pour le monde arabe si déchiré.

Restent, inoubliables, les odeurs des villes yéménites, entre l'encens et le crottin de chèvre, le safran et le foin. Parfums d'Arabie, frais et musqués à la fois, qui viennent se mélanger aux bruits incessants des klaxons, à la sourde mélodie du *muezzin* déchirant le ciel de l'aube ou aux hurlements des chiens errants la nuit. C'est tôt le matin ou tard le soir qu'il faut aller écouter ces villes du désert, car, à l'heure chaude, tout n'est plus que silence amoureux. 

Renvoi à la Cour suprême

C'est à nous de décider ...

*«**Jamais** une cour de justice ne pourra se substituer à la **volonté** d'un peuple qui s'exprime démocratiquement. Jamais une cour ne pourra imposer à toute une nation une voie qu'elle n'a pas **choisie**».*

Gilles Duceppe, Chef du Bloc Québécois
18 septembre 1997